

—
TONIE BEHAR
—
TOUTES
NOS
PROMESSES

ROMAN


CHARLESTON

TOUTES
NOS PROMESSES

De la même autrice :

Saga Grands boulevards :

Grands boulevards, Jean-Claude Lattès, 2013 ; Charleston Poche, 2024 (paru sous le titre *19 bis, boulevard Montmartre*)

Si tu m'oublies, Charleston, 2019 ; Charleston Poche, 2024

La Chanson du Rayon de lune, Charleston, 2021 ; Charleston Poche, 2022

On n'empêche pas une étoile de briller, Charleston, 2022 ; Charleston Poche, 2023

Une folle envie de liberté, Charleston, 2023 ; Charleston Poche, 2024

Romans indépendants :

En scène, les audacieuses !, Michel Lafon, 2011

Coups bas et talons hauts, Jean-Claude Lattès, 2008 ; Le Livre de poche, 2010

La Sieste (c'est ce qu'elle fait de mieux), Atelier de presse, 2007 et Jean-Claude Lattès, 2015 (ebook)

Nouvelles, avec la #TeamRomCom :

Le Grand Hôtel du Val des Neiges, Charleston Poche, 2023

Si maman si, Charleston Poche, 2022

Petits réveillons entre amis, Charleston, 2021

Noël Actually, Charleston Poche, 2020

Noël et préjugés, Charleston Poche, 2019

Y aura-t-il trop de neige à Noël ?, Charleston Poche, 2017

Document :

Le rap est la musique préférée des Français, avec Laurent Bouneau et Fif Tobossi, DonQuichotte, 2014 ; Points, 2016

Ancienne journaliste, **Tonie Behar** effectue des recherches minutieuses pour chacun de ses livres. Avec *Toutes nos promesses*, elle poursuit la Saga Grands Boulevards, une série de romans pouvant se lire indépendamment, qui se déroulent dans un même immeuble et nous entraînent à travers les étages et les époques.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Design de couverture : Constance Clavel

Image de couverture : Arcangel /Diane Kerpan

Maquette : Patrick Leleux PAO

© 2025 Éditions Charleston (ISBN : 978-2-38529-392-5) édition numérique de l'édition imprimée © 2025 Éditions Charleston (ISBN : 978-2-38529-329-1).

Rendez-vous en fin d'ouvrage pour en savoir plus sur les éditions Charleston

Tonie Behar

TOUTES
NOS PROMESSES

Roman



*À tous les animaux en refuge qui, comme Drogo,
attendent leur famille pour la vie.*

Son premier souvenir étincelant

Paris, mars 2024

MON CŒUR EST UN COFFRE PLEIN DE SOUVENIRS, songea Bettina en remettant une opale aux reflets de feu sur le présentoir en velours gris. Chacun d'eux était comme un joyau, petit ou grand, mais toujours précieux. La contemplation de la pierre l'avait emportée dans le passé. D'après Amanda, son associée, les opales avaient un pouvoir hypnotique. Son regard s'attarda sur l'une des photos posées sur son bureau. Deux enfants et un chien, tous trois éclatants de bonheur. Drogo. Son premier souvenir étincelant.

Bettina se massa le front du bout des doigts et ferma les yeux. Sa vie avait été remplie de moments fous, d'heures fougueuses, d'amours frondeuses. Elle se demanda quand cela avait basculé, à quel moment toute cette joie

s'était ternie. À présent, elle se débattait sur la mer grise et houleuse du quotidien, avec pour seul objectif de ne pas se laisser couler. L'ère des responsabilités marquait-elle la fin de celle des rêves ? Un frisson de regret lui serra le cœur. Connaîtrait-elle à nouveau l'exaltation, l'aventure ? Vivrait-elle encore des matins glorieux, des soirs heureux ? Elle accentua le massage en glissant ses doigts à travers ses longues mèches rousses. En fin de journée, la migraine lui martelait souvent les tempes. Il était 19 heures, elle avait envie de rentrer, mais il y avait encore cette réunion avec Amanda...

Bettina attrapa sans grande conviction les croquis de la collection joaillerie. En 2020, elles avaient décidé de diversifier l'activité de Bettine et Amandine, leur entreprise de bijoux fantaisie, en créant un département joaillerie, mais le covid et ses confinements avaient freiné le projet. Aujourd'hui, Amanda voulait le relancer. Les pierres précieuses lui tenaient à cœur. Surtout les opales. Au moment où Bettina pensait à elle, son associée passa la tête dans son bureau.

— Prête pour notre meeting ?

Elle suivit Amanda à travers leur grand showroom déserté. La lumière douce de cette fin de journée de mars inondait le parquet en point de Hongrie à travers les trois hautes fenêtres donnant sur le boulevard Bonne-Nouvelle. L'espace typiquement haussmannien, surchargé de moulures et de miroirs dorés trônant au-dessus des grandes cheminées de marbre noir, leur servait à la fois de salle d'exposition et de réunion. Contrairement au sien qui profitait du calme de la cour, le bureau d'Amanda donnait sur l'animation des Grands boulevards. Elle affirmait avoir besoin de cette énergie pour créer. La maison Bettine et Amandine revisitait les bijoux du passé en leur conférant une vibration rock'n'roll. La marque s'était

construite et développée grâce aux réseaux sociaux et était désormais suivie par une communauté de plus de 100 000 abonnés sur Instagram. En plus de la création des bijoux, Amanda régnait sur la communication de la marque. Pas une image n'était mise en ligne sans son aval et elle était la seule à apparaître sur les publications pour représenter Bettine et Amandine. Avec le temps, Bettina avait refusé de se plier au jeu des posts et des likes. Elle savait ce que la marque devait aux réseaux sociaux mais préférait s'en tenir à sa partie : le commercial. Amanda s'appuya contre sa table de travail en bois brut et lui balança son sourire lumineux.

— J'ai eu une idée de génie pour le lancement de la collection joaillerie.

— Ah ?

— Festival de Cannes ! Le meilleur moyen de nous faire connaître, c'est de faire porter nos créations par des actrices sur le tapis rouge.

Bettina lissa la jupe crayon qui soulignait sa taille fine et ses hanches rondes, puis rectifia le col de sa chemise, son uniforme de travail. Elle sentit sa migraine s'accroître et chercha les mots pour minimiser son manque d'enthousiasme.

— Tu sais bien que les grands groupes comme LVMH, Richmond ou Kering ont verrouillé le festival. Toutes les célébrités sont déjà attachées à une marque.

— Comme dit ma sœur Violette, « il ne faut pas pleurer avant d'avoir mal »¹. On va contacter les agents.

— Je pensais plutôt à un *pop-up store* dans un grand magasin, avec un beau lancement dans la presse et sur les réseaux. Le Printemps était intéressé.

1. Voir *Si tu m'oublies*, Charleston Poche, 2024 (Saga Grands boulevards, saison 2).

— On peut faire les deux.

— Mouais. J'ai peur de dépenser beaucoup de temps et d'énergie pour pas grand-chose.

— Cannes serait génial ! On pourrait emprunter des robes de couturier et monter les marches. Tu imagines ?

Amanda était clairement en plein rêve éveillé, aussi Bettina n'eut pas le cœur de doucher son enthousiasme.

— Si tu y tiens, contacte quelques agents et tâte le terrain. Le festival a lieu dans deux mois. Ça risque d'être très juste.

— OK ! Je m'en occupe et je te tiens au courant.

2

Capucine ne répondait plus, à nouveau hypnotisée par son écran

UNE HEURE PLUS TARD, les bras chargés de courses, Bettina cherchait ses clefs au fond de son sac. Heureusement, son appartement situé au 19 bis, boulevard Montmartre était tout proche de son bureau. Elle redressa les épaules et prit quelques secondes pour respirer avant de glisser la clef dans la serrure, ayant lu quelque part qu'il fallait créer un petit sas de décompression avant de passer d'une phase de sa journée à l'autre. Chaque soir, elle quittait son habit de cheffe d'entreprise pour endosser celui de mère célibataire, et se préparait mentalement au combat. Franchement, il lui paraissait souvent plus facile de gérer une équipe de vingt personnes plutôt que ses deux ados, de treize et onze ans.

— Hello mes chéris ! Vous avez passé une bonne journée ?

Martin lâcha sa PlayStation pour venir l’embrasser puis retourna illico à ses Pokémons. Allongée à plat ventre sur le canapé, Capucine leva vaguement les yeux vers elle avant de replonger dans la contemplation de son iPhone. Plantée devant la porte du salon, Bettina imagina deux secondes que l’un d’eux se lèverait pour la décharger de ses courses, mais c’était juste un rêve et elle se sentit soudain invisible et très seule. Se dirigeant vers la cuisine, elle posa ses paquets sur le plan de travail, une poêlée de légumes bios et du riz pour Capucine, des smileys de pomme de terre pour faire plaisir à Martin. Elle rangea le frais au réfrigérateur, préchauffa le four, lança la cuisson des légumes et retourna dans le salon.

— Le dîner sera bientôt prêt. Vous avez fait vos devoirs ?

Martin grogna. Capucine leva les yeux au ciel, faisant s’envoler ses sourcils joliment épilés. Du haut de ses presque quatorze ans, elle se maquillait, vernissait ses ongles et suivait minutieusement chaque soir une *skin care routine* avec des produits coréens recommandés par une tiktokeuse beauté.

— T’as pas plus saoulant comme question ?

Il n’y avait pas si longtemps, Bettina était une maman-fée, adorée de ses enfants. Aujourd’hui elle avait l’impression d’être la sorcière Carabosse. Elle se posa sur le canapé et s’efforça de parler calmement.

— Ta journée a été bonne ? demanda-t-elle, conciliante.

— Ouais, répondit sa fille sans lever le nez de son smartphone.

Le temps qu’elle perdait sur cet écran minuscule terrifiait Bettina. Elle avait l’impression que sa fille était aspirée dans un monde virtuel, stérile et débile, qui la

coupait de la vraie vie. Un monde peuplé d'analphabètes se donnant en spectacle sur TikTok ou Instagram, et sur lequel elle n'avait aucune prise. Capucine ne lisait pas, ne regardait pas la télévision et, pire, ne l'écoutait pas, elle, sa mère, mais scrollait indéfiniment son écran, jusqu'à l'abrutissement total. Bettina sentit une folle envie de lui arracher l'objet des mains, mais se contrôla et attrapa une photocopie de cours posée sur la table basse.

— C'est le devoir d'histoire dont tu m'as parlé ? Tu veux qu'on regarde ensemble ? demanda-t-elle en espérant capter l'attention sa fille.

— Ce vieux texte chiant, là ! C'est bon. On l'a, le droit de vote ! Pas la peine d'en faire tout un drama. C'était il y a cent ans, faut s'en remettre !

— En France, le droit de vote ne nous a été accordé qu'en 1945. Il y a bien moins de cent ans.

Elle essaya de trouver les mots pour lui expliquer que, sans ces militantes courageuses, les choses n'auraient jamais bougé pour les femmes, mais elle avait dépassé le temps d'attention de sa fille. Capucine ne répondait plus, à nouveau hypnotisée par son écran. Inatteignable. De l'appareil s'échappa la voix nasillarde d'une influenceuse américaine. Sans doute une bimbo manucurée glorifiant la minceur, la surconsommation et l'argent facile. Bettina tendit impulsivement la main.

— Ça suffit, maintenant. Donne-moi ce téléphone.

— Non mais ça va pas ?

— Tu as largement dépassé ton quota de la journée. On avait dit deux heures, je suis sûre que ça en fait trois. Tu te rends compte le temps que tu perds à regarder ces conneries ? Ça déteint sur toi. Tu es complètement abrutie par ces décérébrées.

— C'est pas des conneries. Tu comprends rien, t'es complètement dépassée, ma pauvre. Regarde-toi ! Mal habillée, ringarde, pas cool. Et en plus t'es grosse.

Blessée au cœur, Bettina sentit un nœud se former dans sa gorge et porta la main à son cou. Elle ne pouvait croire que ces mots affreux étaient réellement sortis de la bouche de sa fille.

— Nan mais t'es folle de parler comme ça à maman ? hurla Martin.

— Elle a pas de leçons à me donner, cette psychorigide.

Bettina vit rouge. Incapable de se contrôler davantage, elle se jeta sur Capucine pour lui arracher le téléphone des mains. La gamine se débattit en hurlant et lui décocha un coup de pied. Bettina serra les dents pour ne pas rugir de douleur et dans un effort désespéré, réussit à s'emparer de l'objet maudit.

— Confisqué ! hurla-t-elle, encore tremblante de rage.

— T'es complètement tarée !

Capucine, en larmes, bondit sur ses pieds et se précipita dans sa chambre. La porte claqua. Martin regarda sa mère avec des yeux ronds. Ses cheveux étaient ébouriffés. Un pan de sa chemise pendait hors de sa jupe de flanelle sombre. Rassemblant ce qui lui restait de dignité, Bettina se dirigea vers la cuisine où la poêlée de légumes en avait profité pour brûler. Immangeable. Le dîner se déroula dans un silence pesant, troublé par les reniflements et les bruits de mastication.

Ses enfants couchés, Bettina déambula dans l'appartement, sonnée, ramassant un objet pour le poser ailleurs, dans une tentative dérisoire de rangement. Des répliques bien senties face aux insultes de Capucine lui vinrent à l'esprit, mais bien sûr, il était trop tard pour les

lui servir. Elle n'arrivait plus à poser de limites à sa fille, qui se permettait bien trop d'insolences. Leur dialogue rompu la désespérait depuis un moment, mais les derniers mots de Capucine lui avaient brisé le cœur aussi sûrement que si celle-ci avait piétiné un verre de cristal. Bettina se promit d'être plus ferme à l'avenir. Le salon, vibrant de mauvaises ondes, lui parut une terre étrangère et hostile. Pourtant, elle se sentait généralement bien dans cet appartement du 19 bis, boulevard Montmartre qu'elle avait déjà occupé pendant le confinement, au moment de sa première séparation avec son mari. Ses deux meilleures amies, Amanda et Doria, vivaient dans cet immeuble, dont les habitants formaient une sorte de famille haute en couleur. En se séparant définitivement de Julien, Bettina avait été soulagée de récupérer le bail que les anciens locataires italiens venaient de résilier. Après leur départ, elle avait réaménagé le lieu à son goût. Elle aimait son calme et la vue sur la grande cour arborée. Plus important, Capucine et Martin pouvaient se rendre à pied au collège Lamartine, et leur père, qui vivait toujours dans l'ancien appartement familial boulevard de la Madeleine, n'était pas loin.

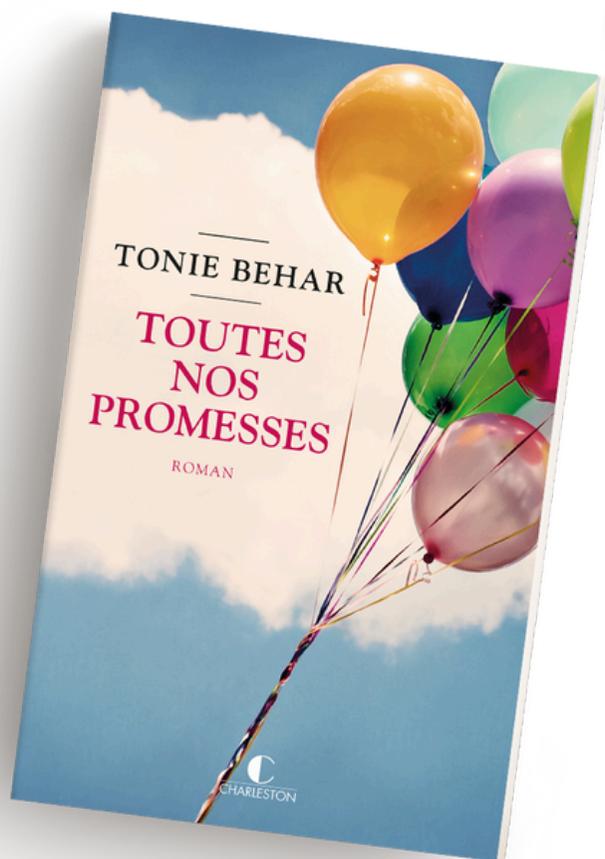
Mais ce soir tout allait de travers. Demain matin, Julien viendrait chercher les enfants et elle n'aurait même pas droit à des excuses de la part de sa fille. Suivrait un week-end sans grandes perspectives. La solitude lui tomba dessus comme une chape de plomb. Dépitée, elle s'affala sur le canapé et attrapa le devoir d'histoire que Capucine avait jeté par terre.

« Depuis plus d'un siècle, et le combat perdu d'Olympe de Gouges, nous luttons pour faire entrer les femmes en possession de leurs droits politiques. Nous contestons les inégalités entre les sexes et affirmons que le vote des femmes doit marquer l'avènement d'une société

réellement démocratique, également profitable aux hommes... »

C'était un article paru dans *L'Aurore* en 1903. Il était signé d'une certaine Antoinette Dauzat. Ce nom lui rappelait vaguement quelque chose... Bettina ferma les yeux et s'endormit, épuisée, le feuillet à la main.

Retrouvez le livre en librairie
le 17 avril



Cet extrait vous a plu ?

Précommandez *Toutes nos promesses* de Tonie Behar

> [Fnac](#)

> [Cultura](#)

> [Amazon](#)